

Atelier Internet – janvier :
Une date historique ou personnelle qui a été un tournant
dans la vie, qui a fait de nous ce que nous sommes.
Et conclure le texte par « et dans le ciel jaillit une étoile ».

Vous avez le choix dans la date

Une date ? Figurez-vous que j'ai longtemps hésité avant d'en sélectionner une parmi tant d'autres et le choix s'avéra cornélien. J'ai finalement opté pour le 15 avril 1972. Avant cette journée, ô combien symbolique à mes yeux, j'étais dépendant.

Bien sûr, avec l'âge on devient de plus en plus libre de ses mouvements. Bébé, vous ne pouvez pas ouvrir la bouche ou remuer un petit doigt sans que maman ou papa vienne s'occuper de vous ; parfois une simple odeur dont vous n'avez pas conscience suffit à les faire rapprocher près de votre berceau. Quelques mois passent et vous apprenez à marcher, un monde nouveau s'ouvre devant vos grands yeux étonnés ; vous tournez des clés, vous ouvrez des tiroirs, vous essayez de parler mais la communication est encore difficile. Après quelques années, on vous pose les fesses sur une selle de vélo et vas-y que je roule de plus en plus vite en faisant le tour de la maison. Cela vous sert d'apprentissage avant de prendre le chemin de l'école avec le même moyen de transport... C'était vrai hier, beaucoup moins aujourd'hui !



À l'adolescence, les copains vous narguent avec leur deux-roues à moteur... C'est ainsi que j'ai, moi aussi, enfourché ma fidèle et précieuse Mobylette bleue à seize ans. Le trajet de la maison au bahut fut très vite assimilé et j'ai vite appris à déjouer les pièges de la circulation en ville. Avec un copain de classe, nos expéditions nous emmenèrent de plus en plus loin. Je me souviens de certains parcours qui peuvent paraître improbables de nos jours. Quelques exemples : Lille-Dunkerque-Calais-Boulogne-Lille un

dimanche d'hiver ou encore Lille-Monthéry et retour un weekend de printemps pour aller assister à une course de motos. Les stations-service étaient alors dotées de pompes spéciales pour le mélange deux temps et pour quatre ou cinq francs vous faisiez le plein du réservoir. De plein en plein, ma « belle bleue » a ainsi parcouru en quelques années plus de quarante-mille bornes sans aucun pépin !

Mais, à dix-huit ans, il me tardait de passer le permis. Je fus très assidu aux cours de code et chaque nouvelle heure de conduite me procurait un réel plaisir. J'avais hâte d'obtenir mon permis, peut-être un peu trop d'ailleurs... Lors de l'examen, l'inspecteur m'interrogea sur le code de la route et après une dizaine de questions auxquelles je répondis sans aucune hésitation, il m'autorisa à prendre le volant. Je fis un sans-faute sur la quasi-totalité du parcours qu'il m'indiquait au fur et à mesure. J'approchais du but et j'étais content de moi. Il me demanda de prendre la première rue à droite... J'ai mis mon clignotant. Arrivé à l'intersection, j'ai aperçu trop tard une seconde rue masquée par la dernière maison à l'angle

du carrefour. J'ai freiné, tourné le volant d'un coup sec, les pneus ont crié sur le bitume et les papiers bien rangés sur les genoux de l'inspecteur se sont retrouvés en vrac sur les miens...

Il me laissa terminer le parcours. De sa voix grave, il déclara : « Jeune homme, nous ne sommes pas aux vingt-quatre heures du Mans ! Vous pouvez descendre. » Je m'en fus tout penaud... Au bout de quelques mois, je me présentai une seconde fois pour tenter ma chance. Cette fois, le parcours se déroula sans encombre et sans piège. Je quittai mon siège avec un papier rose provisoire synonyme de liberté et d'indépendance. Le 15 avril 1972 est et restera pour moi une date importante de mon parcours. Papa me prodigua de précieux conseils lors de mes premières sorties avec mon « 90 » collé à l'arrière de la 404 familiale. Depuis, j'ai parcouru plus d'un million de kilomètres, avec différentes voitures bien sûr, mais le plaisir de conduire est toujours présent. Se mettre en route et partir, même si ce n'est pas bien loin, c'est toujours partir ! Partir encore et encore tant que nous le pouvons !



J'aime toujours les longues étapes en sillonnant les belles routes de France de jour comme de nuit. Après le coucher du soleil, au volant, je me sens bien. L'heure entre chien et loup passe doucement, les phares scrutent maintenant le long ruban noir, les platanes de la nationale défilent tels des jalons vivants, la circulation se raréfie et là-haut, dans le ciel, jaillit une étoile...

Jérôme Koch

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

- Un récit avec pour thème l'adolescence qui rappellera à beaucoup cette période de nos vies, période entre deux âges où l'on souhaite se réaliser. Mais, aussi, une autre époque car, aujourd'hui, plus de Mobyettes et moins d'attrait pour la voiture, peut-être. J'ai aimé ton humour pour nous expliquer l'examen de ton permis de conduire.

- Merci pour cet adolescent à deux roues devenu adulte au volant ; l'humain mûrit-il mieux... s'il est mécanisé ? Il s'épanouit, il s'accomplit, au-delà des contingences matérielles : se conduire (bien ?), c'est se construire ? Merci pour l'illustration très personnelle d'une réponse possible à ces questionnements sociétaux : quel rituel de maturité, avant le moteur à explosion ? Quel rituel quand la civilisation folle d'aujourd'hui aura cessé de mettre les humains sur roues pour courir après le temps perdu ?

- C'est vrai qu'il y a bien des tournants dans la vie et que se limiter à une seule date est assez réducteur. Tu ne t'es pas laissé prendre. Tu nous offres au contraire une sympathique et humoristique rétrospective sur ta liberté de mouvement et tes différents moyens de locomotion. « Partir » dis-tu, et tu as raison, c'est tellement important de pouvoir le faire. Tu ne pouvais que faire carrière dans le transport (et sûrement plein d'autres voies aussi).

- Avec la contrepèterie possible de ton titre, je m'attendais à un texte bien plus salace que l'obtention de ton permis de conduire ; mais j'ai beaucoup aimé ta façon de raconter ton parcours vers l'indépendance, en partant du bébé pour arriver au jeune homme de dix-huit ans. Merci pour ce texte qui m'a amusée.



- Un choix parmi tant d'autres, mais qui t'a permis un retour en arrière riche de libertés retrouvées au fil des années. Du vélo à la Mobylette puis à l'automobile. Entre parenthèses cette Mobylette t'a vraiment permis des choses extraordinaires ! Pour ma part je n'ai connu qu'un vélo, puis un Solex avant d'accéder à l'automobile. Contrairement à toi, je n'aime pas la conduite de nuit, mais il n'y a que la nuit que les étoiles jaillissent !



- Je n'ai jamais été un fana de la voiture. Bien sûr, comme tout un chacun, j'ai utilisé pas mal de modèles, même des allemandes, j'en suis maintenant à la Laguna. Je pense qu'à mon âge cela n'ira pas au-delà. J'ai la chance de pouvoir me faire « brouetter » par un ami et ça me convient tout à fait.

- Tu remontes loin. J'ai apprécié le cheminement depuis la naissance... pour arriver à la conduite automobile. C'est original. En fait, d'après ton texte, depuis la naissance, tout est mouvement pour partir et découvrir autre chose. Alors on serait tous des conducteurs en puissance ? Alors, fou du volant ? Attention tout de même aux platanes...

- Pouvoir se déplacer sans entraves en fonction de ses envies... C'est la vraie liberté !